

I D E E D E L A G R A V U R E.



ES Nations polies ont toujours considéré les Beaux-Arts, comme la source de la gloire la plus flatteuse. En vain l'ambition effrénée des Romains, ces Tyrans de la terre, les fit triompher si souvent dans le champ de Mars, les cendres & le sang, dont ils l'inondèrent, ne leur ont produit que des lauriers stériles. L'heureux siècle d'Auguste ne peut faire oublier qu'ils ont détruit Corinthe par le feu, tandis qu'on se rappelle encore avec plaisir Démétrius levant le siège de Rhodes pour épargner les ouvrages de Protogène.

Pour mettre dans un plus grand jour cette vérité, que l'intérêt de l'humanité doit nous rendre si chère, parcourons l'Histoire ; balançons les Nations entre elles ; voyons en comment la raisons les apprécie. Que deviennent ces Peuples de brigands, qui, par d'injustes conquêtes, ont envahi la Perse, l'Asie, l'Egypte, près de ceux qui, les possédant d'abord, avaient embelli ces régions fortunées des plus célèbres monumens ? Que nous semblent les Gorts, les Sarrazins, les Vandales à la vue des beaux pays qu'ils ont dévastés ? L'opprobre attaché à leurs noms barbares prouve assez à quel point cette fois brillante de la puissance fans bornes est contraire à qui s'y laisse entraîner. Inférieurs, qui courrent à la gloire des grands hommes, en renversant les monumens qui les immortalisent, ils n'éprouvent que l'exécration de la postérité.

C'est à l'amour du beau, du grand, à cette intelligence vraiment digne d'un Gouvernement, qui fait apprécier les hommes, de les placer, les employer en raison de leur valeur, que nous devons ces rares génies, l'honneur des Nations qui les ont vus naître, ou qui se font disputer cet honneur. Babylone, Memphis, Sicyme, Athènes & tant d'autres, Rome parée de leurs superbes dépourvus, non dû leur éclat qu'aux Artistes fameux qui leur confacraient leurs veilles, tels que furent les Phidias, les Appelle, dont l'Histoire ne nous a transmis que les noms vainqueurs des horribles ravages qui n'ont que trop souvent bouleversé la terre.

Pour peu qu'on se livre à l'effort de l'imagination, que de beaux renferment ces superbes Cités, où la grandeur du génie éclata de toutes parts pendant le cours brûlant d'un si grand nombre d'Olympiades ! Sans vouloir se faire illusion sur leur gloire, jettons seulement un coup d'œil sur ces restes précieux de la respectable Antiquité. Qu'est-ce en comparaison des merveilles fans nombre dont les fastes nous parlent ? Nous devons cependant à ces admirables débris les Michel-Ange, les Raphaël, les Poussin, & fans porter trop loin nos conjectures, on peut présumer aisement que les Ouvrages de ces illustres Modernes auroient été beaucoup plus parfaits, s'ils avaient pu contempler Rome ou Corinthe dans la splendeur que ces Villes avoient reçue des Beaux-Arts.

Ceux qui ont éprouvé les délicieuses impressions de ce beau feu, qui rassètent nous échauffe au récit des belles choses, souvent même élève l'âme jusqu'à la sphère sublime du génie qui les a produites, comprennent nécessairement l'effet que la vue de tant de chef-d'œuvre eût produit sur l'esprit de ces grands hommes.

Il n'est donc que trop vrai : ces glorieux témoignages du savoir des Anciens ont presque tous péri. Mais si à tant d'avantages qu'ils semblaient avoir sur nous, ils avoient joint l'Art de Graver, que de richesses nous en reviendroient ! elles tromperoient notre douleur (1), peut-être ne nous appercussions-nous point de nos pertes.

Quel bonheur en effet que cet Art ingénieux eût daté du temps de Burckhardt (2), qui le premier fit tant d'honneur à la Peinture par ce Tableau célèbre de la Bataille des Magnétiens (3). Rien n'eût pérvi en dépit de la barbarie : il ferait sans doute échappé quell'empreinte de ces Edifices somptueux, de ces rares productions du génie : nous aurions furtout les images des grands Hommes, ce patrimoine de la postérité, & qui la touche si fort.

Loin de nous affliger davantage, cherchons dans ce que nous avons des motifs de consolation sur ce que nous n'avons plus : car en vain formerions-nous des regrets dont l'inutilité ne serviroit qu'à nous rappeler des pertes irréparables. Ne songeons déformés qu'à tirer parti de cette découverte essentielle, moyen le plus sûr de faire paffer d'âge en âge jusqu'à nos derniers neveux, les connaissances que nous avons acquises.

(1) Tanti solatii luctus. Virg.

(2) Bâtonne se fit construire vers la dix-huitième Olympiade, environ l'an du monde 3400 ; lorsque Africano réussit sur les Juifs, à peu près au cent ans après Alexandre le Grand. Tableau autant d'or qu'il pèsoit ; & comme on ne peignoit point alors sur toile, mais sur des matières solides, il eût aisé de juger de son prix, soit par-là ou par son étendue, qui devait répondre au sujet.

Mazofine Guerra, Orfèvre, qui vivoit à Florence, au milieu du quinzième siècle, essaya de tirer l'empreinte des ouvrages qu'il exécutoit au burin : il réussit. Cet esfai donna l'ètre à la Gravure (1), foible entre ses mains, puisque les Arts sortoient à peine des ténèbres épaisse, où l'ignorance les avoit laissés plus de mille ans enfermés ; cette découverte ne reçut point d'accroissement sensible d'un autre Orfèvre (2) à qui l'illustre Mazo l'avoir communiquée : il falloit un Peintre pour l'améliorer ; car il faut l'être pour graver (3), & si l'heureux génie de la peinture n'inspire le Graveur, vainement s'efforce-t-il d'y réussir. Cet art parut donc avec quelque avantage dans les meubles qui furent gravés alors par André Mantegna, Peintre très-renommé.

Après ce Graveur, il semble que l'Italie, pour s'acquitter, envoya la Flandre, de beau secret qu'elle lui devoit de peindre à l'huile, imaginé si heureusement par Jean de Bruges en 1410, y fit passer celui-ci sur la fin du même siècle ; ce qui donna lieu à Martin d'Anvers de mettre plusieurs Estampes au jour, puis à (4) Albert Durer, mais avec bien plus d'habileté dans la coupe du cuivre, qui ne laisse à défaut autre chose dans ses ouvrages, sinon que cet Artiste célèbre eût connu l'Antique, pour donner à ses figures autant d'élegance qu'on y trouve de vérité & de force. Le plan de cet Ouvrage ne me permet pas de rappeler tous les bons Graveurs qui enrichirent l'Europe de leurs Estampes, dans ce premier âge de la Gravure qu'on peut terminer à l'illustre Albert, puisque cet Art n'eût point encore parvenu au degré de perfection qu'il acquit par la suite.

A peu près vers le même tems *Ugo da Carpi* inventa la Gravure en Bois & de Clair-Obscur (5), peut-être trop négligée, puisqu'elle rend si bien les dessins des grands Maîtres, dont la manière savante mérite d'être consultée par ces jeunes Desseinateurs, qu'une imagination fougueuse élance au de-là du vrai.

Ces Gravures différentes rendoient déjà de grands services à la Peinture, quand, pour n'avoir rien à décrire sur ce point, on vit paraître celle qui se pratiquait à l'eau-forte : découverte heureuse & abrégée, non-seulement préférée par les Peintres, mais qui d'ailleurs devoit être chère à tous ceux qui gemmifient en quelque sorte dans les entraves du burin, à l'aide duquel le Graveur le plus adroit (6) n'avoit pu parvenir encore à ces touches spirituelles & naïves, que l'eau-forte seule fait éclater sur le cuivre. Mais pour que le Lecteur puisse mieux décider sur les différences essentielles qui constituent ces deux manières, il est bon d'entrer à ce sujet dans quelque détail.

Le burin, en ouvrant le cuivre, s'engage nécessairement, & ne peut, malgré toute l'adresse de la main qui le guide, rendre de certains effets piqûants de la nature, avec cette facilité qui les caractérise & sans laquelle l'expression devient molle, par conséquent vicieuse. Pour la faire, il faudroit que le burin pût opérer avec l'aisance, dont la plume nous offre l'image entre les mains d'un Maître qui fçait en tirer parti : ce qui devient impossible par les difficultés qu'il rencontre à chaque pas, & cette lenteur nécessaire à ses moindres opérations. La pointe (7) au contraire

(6) Peu de tems après que cet esfai parut, je reçus une lettre de M. le Baron de Hagedorn, pour lequel on vient de créer en Saxe la Classe d'Archéologue Général des Arts, Académies, &c. dont font partie les Beaux-Arts, & que l'Art de la Gravure en Bois est le plus important. Il me marqua que ses recherches l'avaient convaincu que l'*Art de Malines* étoit au moins aussi ancien que Mazo Fin Guerra, & qu'il avoit des droits à l'invention de la Gravure.

Comme cette affaire est très-délicate à juger & entraîne des difficultés dont cet Ouvrage n'est pas susceptible : je laisfe aux deux Nations le soin de discuter leurs droits respectifs à cette heureuse découverte.

(7) L'Auteur ne prétend point conclure qu'il faille que le Graveur fçache se servir du pinceau & heurte qui allie cette connoissance à l'autre ; mais qu'il possède ces différentes parties de la Peinture, qui apprennent à donner le relief aux objets par des oppositions hardies, à les dégrader habilement pour y répondre la vagueuse & l'harmonie, sans lesquelles l'ouvrage devient infipide.

(4) Un Graveur né à Nuremberg en 1470.

(5) Cette espèce de Gravure s'effectue avec deux planches, dont l'une rend la demi-teinte, & l'autre les ombres par les hachures : la lumière est épargnée dans le papier.

La Gravure en bois est presque aussi ancienne que la première.

(6) Il est aisé de voir qu'on ne parle que des Graveurs antérieurs au dix-septième siècle ; et depuis ce tems jusqu'à notre, on peut fort bien remarquer que ceux qui accusent de la décomposition par le burin, la cause de la dégradation de l'art de la Gravure, & le meilleur de leurs travaux, sont leur auteurs tous les jours de nouveaux suffrages. Il ferait facile de nommer, qui, dans ce genre seulement, ou dans la manière ingénieuse d'unir le burin à l'eau-forte, y font naître de nouvelles grâces, qu'en leur faisant grê d'y développer ; mais si la modélisté de ces Artistes m'impose silence, les Amateurs n'ont pas besoin qu'on leur rappelle ces noms célèbres, ils leur sont trop chers pour les oublier.

(7) C'est une aiguille tantoz grosse, tantoz fine, avec laquelle on dessine sur le cuivre en filonnant le vernis qui le couvre. L'auroïste rencontrant ces espaces vides, fixe sur le cuivre les objets qui n'y étoient encore que tracés.



